

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 46 (1973)

Heft: 3

Artikel: Eine Grossbaustelle vor 250 Jahren

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

stadt, où elle pourrait dégorger ses alluvions. Cet audacieux projet n'était pas sans précédent en Suisse: de 1711 à 1714, on avait d'une manière analogue détourné la Kander vers le lac de Thounne. Cette œuvre hardie avait été financée par le seul Etat de Berne. Le plan d'action était ainsi tracé; il suffirait de trouver l'homme capable de l'exécuter.

En 1795, la Société helvétique – une association groupant des patriotes de tous les cantons – inscrivit le problème de la Linth à son ordre du jour, et c'est ainsi que Hans-Conrad Escher, conseiller d'Etat zurichois chargé de l'instruction publique, fut incité à s'en occuper. Il ne devait plus cesser de s'y consacrer jusqu'à sa mort en 1825, qui fut aussi l'année de l'achèvement du célèbre canal. Les études personnelles entreprises par Escher lui démontrèrent le bien-fondé du projet Lanz, à la réalisation duquel il se voua désormais sans répit. Mais les circonstances n'étaient guère favorables. Les troubles consécutifs à la Révolution française, les guerres de coalition dans lesquelles la Suisse fut entraînée, le terrible éboulement de Goldau qui requit l'aide et les secours de la population, furent autant de dramatiques événements qui ralentirent l'exécution des travaux. Ce n'est qu'en 1807 qu'Escher put lancer son appel à la nation suisse pour solliciter son appui. Le 1^{er} septembre de la même année, le premier coup de pioche était donné au canal de Mollis qui dévie la Linth vers le lac de Walenstadt et auquel on donna plus tard le nom de Canal Escher.

Presque simultanément commencèrent les travaux de canalisation des eaux qui s'écoulaient du lac de Walenstadt, travaux particulièrement difficiles, car on ne pouvait même plus distinguer le cours de la Maag complètement oblitéré par les marécages. Les ouvriers étaient obligés de travailler dans l'eau, et les digues qu'ils érigeaient s'effondraient dans le sol bourbeux. En sa qualité de président de la commission de la Linth, Escher ne s'occupait pas seulement des comptes, de la correspondance, de la rédaction des rapports, mais, ayant succédé à l'hydraulicien von Tulla, il dut assumer aussi la direction technique, effectuer les mesurages, établir et signer les contrats avec les fournisseurs et surveiller personnellement les travaux.

Le 8 mai 1811, l'eau de la Linth coula pour la première fois à travers le canal jusqu'au lac de Walenstadt. Etape par étape, de nouveaux tronçons du canal furent ouverts entre les lacs de Walenstadt et de Zurich. Malheureusement, Escher ne devait plus assister à la cérémonie officielle de consignation du canal aux autorités cantonales: il mourut le 9 mars 1825. Il avait pu toutefois constater de ses yeux le succès éclatant de son œuvre: le niveau du lac de Walenstadt s'était abaissé de cinq mètres, les marais étaient en voie d'assèchement, la plaine de la Linth était sauvée. On ne cessa pendant des décennies d'améliorer et de parfaire la grande œuvre; des travaux importants eurent lieu encore pendant la Seconde Guerre mondiale.

UNE ŒUVRE DE SOLIDARITÉ CONFÉDÉRALE

La correction de la Linth est le premier grand ouvrage suisse d'envergure nationale: une œuvre de solidarité confédérale et, par conséquent, un des fondements du futur Etat fédéral. Le mérite en revient à Escher, à la fois homme d'Etat et ingénieur en chef. C'est ce que le Gouvernement zurichois a tenu à mettre en lumière en lui octroyant, à lui et à ses descendants, le droit de porter désormais le nom de Escher de la Linth. Certes, Escher ne pouvait revendiquer pour lui l'idée d'avoir détourné la rivière vers le lac, mais il eut, en revanche, l'honneur d'être le promoteur d'une forme de financement non moins originale: en effet, la construction du canal fut la première entreprise suisse conçue sous forme de société par actions. Des actions pour plus d'un million de francs furent émises, auxquelles souscrivirent des cantons, des communes et des particuliers. Elles furent remboursées par la plus-value qu'acquiescent les terrains sauvés et assainis par le canal. On offrit aux propriétaires fonciers de la région le choix entre l'expropriation de leurs terres inondées au prix d'estimation ou le paiement par eux de la plus-value consécutive à la correction de la Linth d'après l'évaluation d'une commission d'experts. L'entreprise traversa cependant certaines phases difficiles avant de parvenir finalement à équilibrer son budget. Après le remboursement des actions, on put même enregistrer un bénéfice net, qui fut converti en capital de dotation destiné à financer l'entretien ainsi que les futurs travaux.

La construction du canal de la Linth fut la première des grandes corrections fluviales entreprises en Suisse depuis le début du XIX^e siècle. D'autres se succédèrent au cours des années, la Glatt dans le canton de Zurich, puis les cours d'eau du Jura, et enfin dans la plaine du Rhône, en Valais, et dans celle de Magadino, au Tessin.

EINE GROSSBAUSTELLE VOR 250 JAHREN

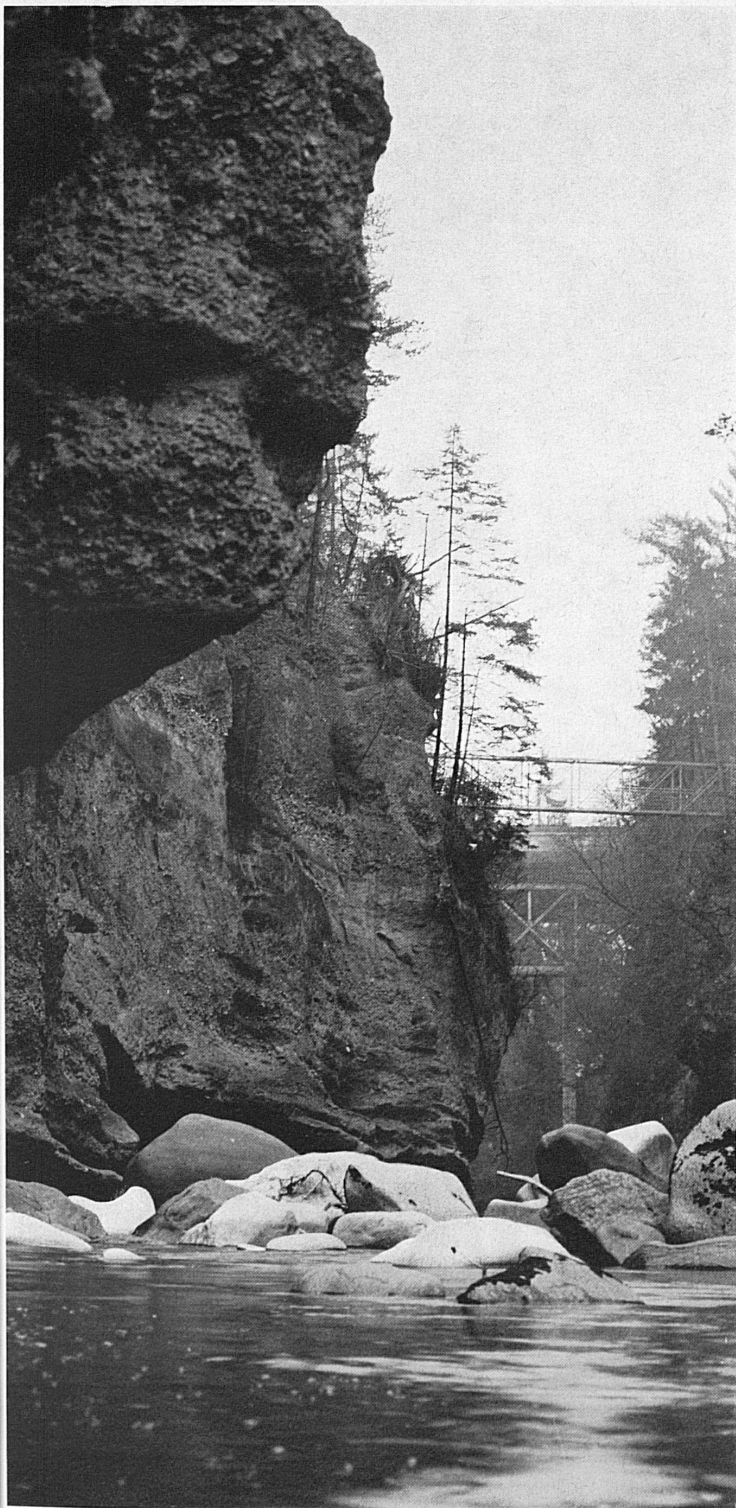
Wer auf der Fahrt ins Berner Oberland zwischen Thun und Spiez aufmerksam aus dem Fenster des BLS-Zuges schaut, erhascht kurz nach Gwatt sekundenschnell das Bild einer tief eingeschnittenen, verwachsenen Schlucht, auf deren Grund ein reissendes Wasser dem Thunersee zuströmt. Was romantisches Naturgebilde scheint, ist in Wirklichkeit kühnes Menschenwerk, dessen Entstehung allerdings schon über 250 Jahre zurückliegt. Kander und Simme vereint, überschwebmten regelmässig die weite Ebene südwestlich Thuns und stauten auch die Aare in den Thunersee zurück. Ob Samuel Bodmer, gelernter Bäcker und «Feldmesser» aus Leidenschaft, der die Idee hatte, die Kander in den Thunersee abzuleiten, aus der richtigen wasserbautechnischen Einsicht handelte, der Gebirgsfluss müsse sein Geschiebe in einen See ablagern, oder ob er zur Rettung der bedrohten Dörfer einfach dem frommen Spruch vom heiligen Florian folgte: . . . verschone unsere Häuser, zünd lieber andere an . . ., das lässt sich heute nicht mehr feststellen. Tatsache ist, dass er das Unternehmen mit dem Wagemut und Glück des Dilettanten, nach schweren Zwischenfällen zwar, doch zu einem guten Ende brachte. Die Kosten trug der Staat Bern. Es war das erstmal, dass in der Alten Eidgenossenschaft eine Obrigkeit es wagte, der von Gott gegebenen natürlichen Ordnung in den Arm zu fallen.

Eine leichte Wanderung abseits der Landstrasse führt von Gwatt bei Thun über den Strättlihügel und die Kanderschlucht nach Spiez (1½ Std.).



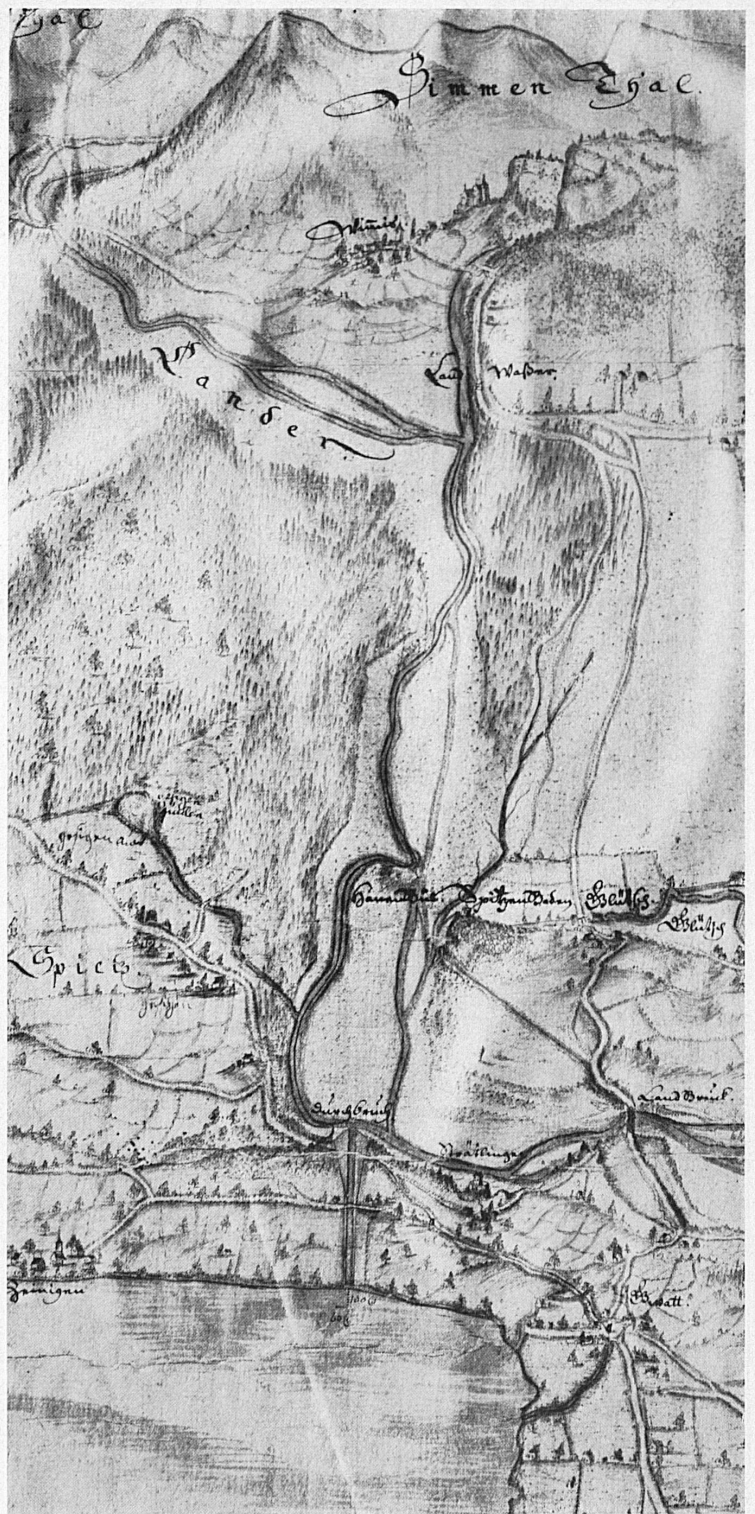
In einer Ecke der Kander-Karte von 1710 steht der Berner Mutz mit prallem Geldsäckel und rühmt sich in gereimter Form:

Durch dise meine grosse Stercke
Thun ich solche Wunderwercke,
Berg durchgraben, Ström versetzen,
Meinem Volck und Land zum besten.
Gott steüre aller Nyderen will,
Und segne mich mit seiner Füll.



Das erste grosse Korrektionswerk der Schweiz, ein für die damalige Zeit unerhört kühner Eingriff in die Natur, war die Ableitung der Kander in den Thunersee, 1711–1714. Rechts: Ausschnitt aus der Karte, die der Urheber des Kanderprojekts, Samuel Bodmer, 1710 zuhanden der bernischen Obrigkeit zeichnete. Man erkennt deutlich den Einschnitt durch den Strättlichgügel. Photo: P. Studer; Karte im Staatsarchiv des Kantons Bern

Le détournement de la Kander vers le lac de Thoune, entrepris de 1711 à 1714, a été le premier des grands travaux de correction des eaux exécutés en Suisse. A l'époque, c'était une intervention inouïe de l'homme dans la nature. A droite: fragment de la carte dessinée en 1710 par l'auteur du projet, Samuel Bodmer, à l'intention de L.L.EE. de Berne. On distingue nettement la tranchée à travers la colline de Strättligen



La prima grande opera correttiva eseguita in Svizzera fu la deviazione del corso della Kander, la quale, in origine, si gettava nell'Aare e, dopo la costruzione di un canale – intervento davvero audace e senza precedenti nel regno della Natura – sfocia, invece, nel lago di Thun. A destra, particolare della carta disegnata nel 1710 per il Governo bernese da Samuel Bodmer, ideatore dei lavori. È visibile il canale tagliato nella collina di Strättligen

The first major river regulation scheme carried out in Switzerland, at that time a daring undertaking, was the diversion of the River Kander into the Lake of Thun in 1711–1714. Right: Detail of the map which the instigator of the Kander project, Samuel Bodmer, drew in 1710 for the authorities in Berne. The cutting through the hill into the lake is clearly visible